

Infos Conjoncture (source Agence bio 2020)

Les éléments de conjoncture et d'actualités sur le secteur biologique transmis par l'Agence bio (Septembre 2020) nous permettent d'avoir des indicateurs sur la filière céréales-oléagineux-protéagineux.

Données générales (échelle nationale)

Les semis des cultures d'automne 2019 ont largement été pénalisés par les précipitations. Ces mêmes cultures ont par la suite subi une sécheresse importante au printemps 2020. D'après les estimations d'Agreste au 1^{er} août 2020, la production de blé tendre serait en baisse de 24,9 % en 2020 par rapport à 2019. Ce recul est à la fois lié aux conditions climatiques difficiles et à la baisse des surfaces. La production de blé dur serait en recul de 17,0 % par rapport à 2019 (forte baisse des rendements). La production d'orge reculerait de 17,8 % par rapport à 2019. La production de maïs devrait être en hausse. La production de colza serait en recul de 4,8 % par rapport à 2019, tandis que celles de tournesol et de soja devraient progresser. La production de protéagineux devrait être en légère baisse de 0,6 % par rapport à 2019.

Données collecte 2019-2020

Les céréales biologiques : Ces données concernent les céréales bio et celles en deuxième année de conversion pour la campagne 2019/2020.

1 Collecte

La collecte de céréales biologiques et en deuxième année de conversion a progressé de 68 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne 2018/2019. Les conditions climatiques ont été bien meilleures en 2019 qu'en 2018 où il y avait eu une forte sécheresse.

La collecte de blé tendre biologique et en deuxième année de conversion a augmenté de 84 %.

2 Mises en œuvre

Les mises en œuvre de blé tendre bio par les meuniers ont progressé de 16 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne précédente.

La part du blé tendre dans les mises en œuvre de céréales bio par les meuniers est stable : 93 % en 2019/2020.

Les mises en œuvre de céréales bio et en C2 par les fabricants d'aliments du bétail ont augmenté de 13 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne précédente. Les mises en œuvre de blé tendre ont reculé de 7 %.

3 Semences

La production de semences de céréales bio a progressé de 42 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne précédente.

4 Importations

Les importations de céréales bio et en C2 ont globalement reculé de 34 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne précédente.

5 Stocks

Au 1^{er} juillet 2020, les stocks de céréales bio étaient en hausse de 70 % chez les collecteurs par rapport au 1^{er} juillet 2019 et de 30 % chez les meuniers, mais en recul de 27 % chez les FAB.

Les oléagineux biologiques

1 Collecte

La collecte d'oléagineux biologiques et en deuxième année de conversion a progressé de 40 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne précédente.

Le soja bio a représenté 62 % des oléagineux bio collectés au cours de cette campagne.

2 Mises en œuvre de graines

Les mises en œuvre de graines de soja par les fabricants d'aliments du bétail ont progressé de 9 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne précédente.

Le soja a représenté 99 % des utilisations de graines oléagineuses par les FAB au cours de cette campagne. Il n'y a pas eu d'utilisation de graines de tournesol par les FAB.

3 Semences

La production de semences d'oléagineux bio a augmenté de 47 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la même période de la campagne précédente.

4 Importations

Les importations de graines de soja bio et en C2 ont augmenté de 17 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne précédente. Il n'y a pas eu d'importations de graines de tournesol ou d'autres oléagineux.

5 Stocks

Au 1^{er} juillet 2020, les stocks d'oléagineux étaient en hausse de 19 % chez les collecteurs par rapport au 1^{er} juillet 2019, tandis qu'ils étaient en recul de 37 % chez les FAB.



Les protéagineux biologiques

Ces données concernent les protéagineux bio et ceux en deuxième année de conversion pour la campagne 2019/2020.

1 Collecte

La collecte de protéagineux bio et en deuxième année de conversion a progressé de 90 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne précédente. La collecte de féveroles bio et C2 a augmenté de 73%.

2 Mises en œuvre de graines

Les mises en œuvre de graines de protéagineux par les fabricants d'aliments du bétail ont globalement augmenté de 33 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne précédente. Celles de féverole ont progressé de 66 %.

3 Semences

La production de semences de protéagineux bio a progressé de 70 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la même période de la campagne précédente.

4 Importations

Les importations de graines de protéagineux bio et en C2 ont reculé de 72 % au cours de la campagne 2019/2020 par rapport à la campagne précédente.

5 Stocks

Au 1^{er} juillet 2020, les stocks de féverole étaient en hausse de 51 % chez les collecteurs et de 18 % chez les FAB par rapport au 1^{er} juillet 2019.



Blés Paysans : une année riche d'expérimentations

L'année écoulée a été la plus complète en termes d'expérimentations menées sur les Blés Paysans depuis que la CAB Pays de la Loire travaille sur ce sujet. Cette année nous avons pu réaliser :

- des essais agronomiques poussés (une collection pour la sélection des blés paysans, un essai d'évaluation variétale avec 224 microparcelles, et des essais sur de plus grandes surfaces pour multiplier les variétés les plus prometteuses)
- des tests de panification, pour observer le comportement des variétés en transformation
- des analyses nutritionnelles, pour déterminer la qualité et la composition précise des glutens présents dans les différentes variétés
- des tests de dégustation, pour voir s'il existe des différences notables entre les variétés testées



Une partie importante de ces essais a été réalisée dans le cadre du programme Qualiblëbio, un programme d'expérimentations multi partenarial au sein duquel nous évaluons de manière approfondie des variétés de blés paysans, mais également des variétés en lignées pures sélectionnées en conditions d'agriculture bio (par opposition aux variétés de blés classiques sélectionnées en conditions de cultures conventionnelles).

En plus de ces essais nous avons organisé comme chaque année une grande journée professionnelle début juillet pour expliquer le travail et les essais réalisés autour des blés paysans. Malgré le contexte sanitaire de cette année, cette journée organisée sur le site de la plateforme d'essais de Bouchemaine (49) a fait le plein avec plus de 75 personnes qui se sont déplacées.

Après cette année bien remplie, nous avons donc de nombreux résultats d'essais variétaux à vous présenter, ils vous seront détaillés de manière exhaustive dans le prochain bulletin CAB !

Du trèfle blanc semé dans le blé pour réussir son interculture malgré la sécheresse !

Avec les sécheresses estivales, pas facile de réussir ses couverts végétaux en juillet-août ! Une idée pour échapper à la période sèche est de décaler la date d'implantation de l'interculture plus tôt dans la saison. Il faut alors choisir une ou des espèces qui ne seront pas concurrentielles pour l'eau, l'azote, la lumière... et qui ne feront pas monter de vert dans la batteuse.

Au GAEC Le Palaineau (Le Langon, sud Vendée), le semis de trèfle avant la montaison du blé est testé depuis deux ans. En 2019, 5 variétés de trèfles et une luzerne ont montré des résultats intéressants sur 17 ha. En 2020, le choix s'est porté sur le trèfle blanc nain, moins volumineux, et ce sont 55 ha qui ont été implantés.

Le trèfle est semé dans un blé tendre pur à écartement 25 cm (blé biné). « Pour le bon développement du trèfle, il est important que la céréale laisse suffisamment passer la lumière », précise Simon Berland, associé sur le GAEC. « Dans les zones au sol plus superficiel où le blé est moins développé, le trèfle se porte mieux ». De même, la hauteur de la céréale semble avoir une influence. « En 2019, le trèfle était plus développé sous le blé Rubisko (variété basse) que sous Lennox (variété haute) ».

Concrètement, Simon sème le trèfle en février après le dernier binage, à 3 kg/ha (27€ de semences/ha) avec son semoir à céréales à disques écartement 12,5 cm (pas de rotative en combiné), sans chercher à positionner le trèfle dans l'interrang du blé. Pour ceux qui ne peuvent pas entrer dans les parcelles avant mars (hydromorphie), le semis d'automne en même temps que la céréale est pertinent. NB : une fois le trèfle semé, on ne désherbe plus !

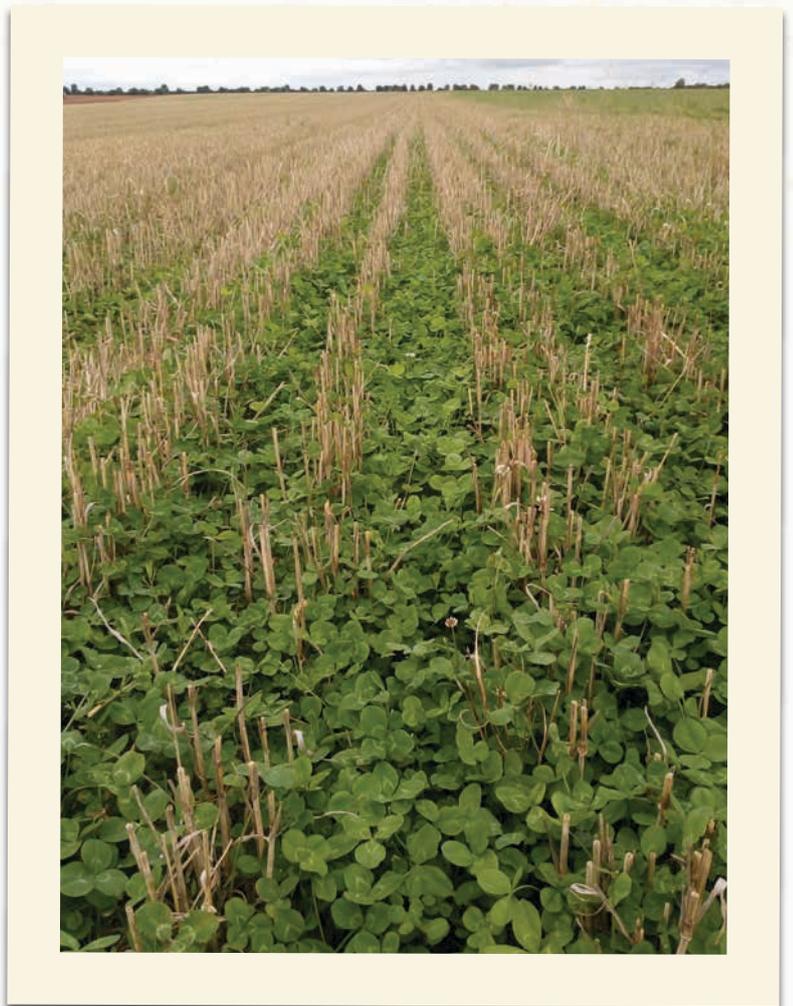
Pour Simon et ses deux années de recul, le trèfle associé ne paraît pas pénaliser le rendement du blé, habituellement d'environ 40 q/ha, en tout cas pas avant la mi-juin mais le blé a été récolté seulement 10 jours après. A la moisson, le trèfle blanc nain reste bien sous la barre de coupe et ne remonte pas de vert dans la machine. Si son système racinaire est correctement implanté, il est capable de résister à plusieurs semaines de sécheresse et de repartir de plus belle au retour des pluies, pour atteindre plusieurs dizaines de centimètres de hauteur avant destruction.

Si son système racinaire est correctement implanté, il est capable de résister à plusieurs semaines de sécheresse et de repartir de plus belle au retour des pluies, pour atteindre plusieurs dizaines de centimètres de hauteur avant destruction.

La culture qui suit le trèfle est généralement un quinoa, semé en février. Le travail du sol doit être réfléchi en tenant compte de la pression mulots (qui apprécie beaucoup la prairie de trèfle) mais aussi limaces. Simon laboure à 15-18 cm en janvier après un broyage. « On voit bien que le trèfle permet une bonne structure du sol, car le labour est facile à reprendre ». Habituellement, 30t/ha de fumier de son troupeau de maraîchines est apporté en fin d'été sur le trèfle. Cette année, Simon prévoit de laisser une ou plusieurs bandes sans amendement pour observer l'effet de la restitution du trèfle sur le quinoa.

Selon la Chambre d'Agriculture, un trèfle de 7 mois restitué correspond à un apport net de 80 kg d'azote/ha ! « En 2020, les parcelles de quinoa après un trèfle étaient plus belles que les autres, mais il faudra plus de recul pour affirmer que c'est uniquement dû à cette légumineuse ». L'idée serait de trouver un juste équilibre économique entre l'apport par le trèfle, la baisse de la fertilisation et le maintien du résultat économique.

Finalement, l'implantation d'un trèfle dans le blé avant la montaison paraît être une technique prometteuse pour allier concurrence sur les adventices, maintien de la structure du sol, fourniture d'azote « gratuit », limitation des pertes d'éléments nutritifs par lixiviation à l'hiver... tout en évitant de semer pendant la période de sécheresse estivale. Plusieurs années de recul seront nécessaires pour bien en estimer tous les avantages et inconvénients. Si la technique décrite ci-dessus n'est pas transposable telle quelle sur chaque ferme, elle peut vous donner des idées pour l'adapter au contexte de votre système de culture (sol, climat, matériel, etc...).



Trèfle blanc dans blé chez Simon Berland au Langon

Prévisions météo : quel modèle choisir ?

Outil indispensable, les prévisions météo sont en perpétuelle amélioration. Météo France estime gagner un jour de fiabilité tous les 10 ans[1]. On s'interroge souvent sur quelle météo est la plus juste, voici quelques éléments de réflexion.

Les modèles découpent l'atmosphère en maille pour fonctionner. Plus la maille est petite, plus le calcul demande de la puissance (et du temps) mais plus il est précis.

Actualisation des modèles :

D'une heure sur l'autre les prévisions changent souvent. Pourquoi ? Car les modèles simulent le temps à partir d'observation à un temps T. La simulation donne le temps à T+1 et repart de T+1 pour calculer T+2 et ainsi de suite. Néanmoins, les modèles sont actualisés plusieurs fois par jour (au moins 2). Cette actualisation réintègre les données d'observation et relance la simulation (qui prend souvent quelques heures...).

Quelques modèles :

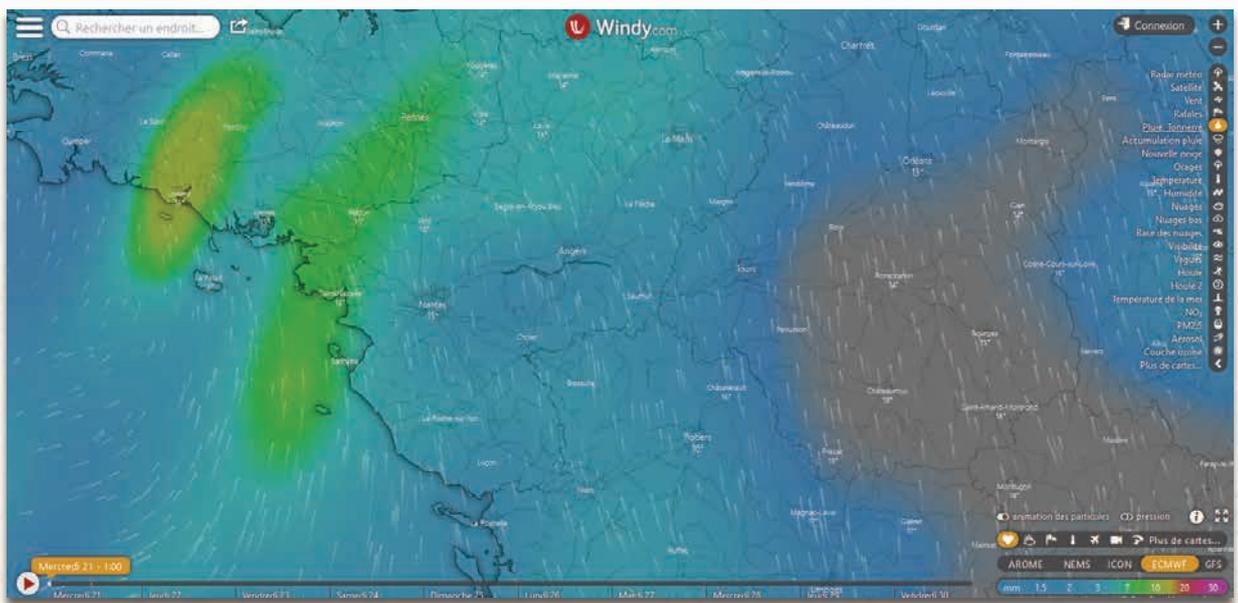
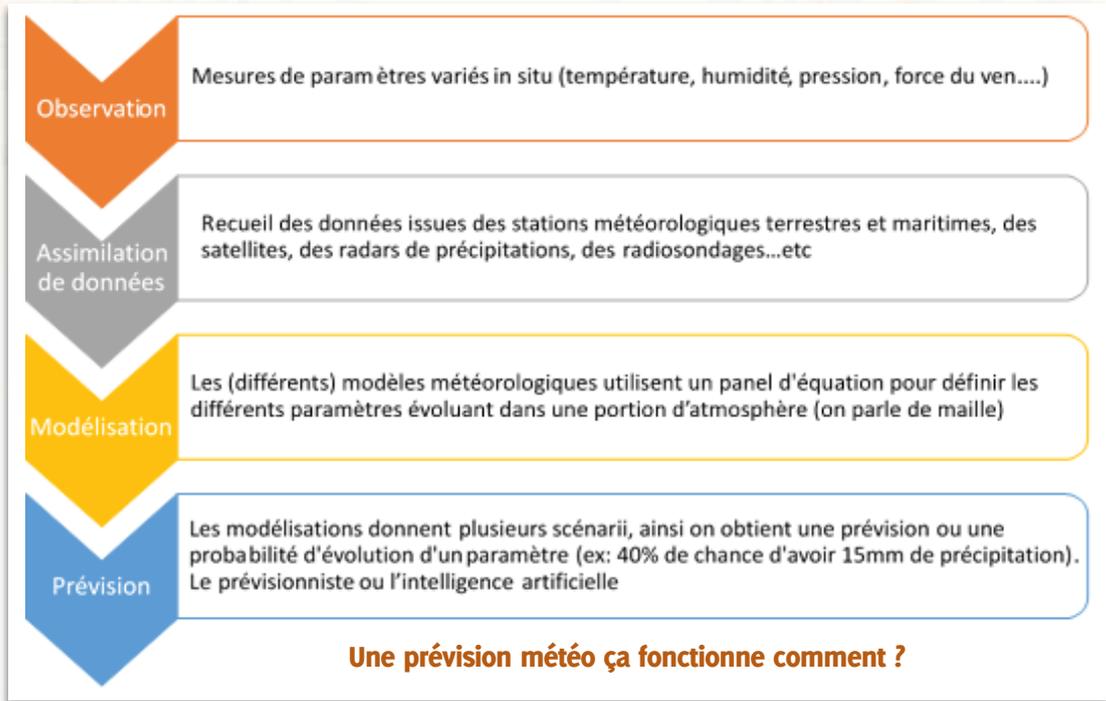
AROME (France) a une maille très fine (1.3km), elle permet de mieux appréhender les phénomènes convectifs tels que les orages, et ce grâce à l'intégration de nouvelles données d'observation ou encore la prise en compte de la topographie, des villes, des cours d'eau...mais son échéance de prédiction est courte (36h).

GFS (Global Forecast System, USA), résolution de 22 km jusqu'à 8j, puis 70km de 8 à 16j. Ce modèle est libre et gratuit. Actualisé 4 fois/jour
ECMWF (European Centre for Medium-Range Weather Forecasts), avec une maille de 9km, c'est un modèle connu et reconnu pour sa fiabilité, toutefois il est payant. Actualisé 2 fois/jour

ICON (Icosahedral Nonhydrostatic) est un modèle allemand, utilisant deux mailles différentes (6km pour ICON EU ou 13km). Actualisé 8 fois/jour
Météoblue : ce n'est pas un modèle à proprement parler, mais un multimodel. Il utilise les différentes prévisions de plusieurs modèles pour en faire une moyenne. Il est possible de les voir en détail sur le site internet (pas très lisible mais gratuit). Actualisé 2 fois/jour.

En conclusion :

Localement et pour une prévision court terme (>2j), il est intéressant de porter plus d'attention aux modèles à maille fine. Pour des prévisions plus long terme, un ensemble de modèle est disponible et le choix du plus fiable n'est pas évident. Il est intéressant de faire des comparatifs pour consolider différentes prévisions. Côté pratique, certaines applications gratuites comme WindyTV (cf image) proposent une vue dynamique et intuitive avec plusieurs modèles.



Capture d'écran prévision pluie sur Windy TV

[1] <http://www.meteofrance.fr/prevoir-le-temps/la-prevision-du-temps/les-performances-des-previsions>



Labourer ? oui ou non ? Comment ?

Le labour vous pose beaucoup de questions ? Inventé en trois régions distinctes du globe, ses objectifs principaux sont de :

- ① ameublir le sol,
- ② mélanger les matières organiques,
- ③ désherber.

Mais, mal pratiqué, il peut devenir néfaste pour la production agricole ou la biodiversité.

Tout d'abord, quelques rappels. Jean-François VIAN, chercheur à l'ISARA travaillant les thématiques du labour, labour agronomique et non labour en bio depuis plus de dix ans, souligne que les plantes ne décompactent pas, et qu'un labour réalisé en bonnes conditions ne fait pas de « semelle ». Attention donc à ne pas lisser, plus évident cette année que l'an dernier !

Il rappelle aussi qu'il ne faut pas enfouir trop profondément la matière organique fraîche. Dans ce cas, le mixage préalable, les labours dressés ou la pratique des labours peu profonds est judicieuse. M. Vian rajoute également : « En TCS, on observe un phénomène national : les sols se referment ! ». Or, on sait qu'en bio particulièrement, la porosité du sol est essentielle pour un bon développement racinaire et une bonne minéralisation. Ainsi, Philippe Betton, agriculteur en Mayenne, constate après 10 ans d'essais de TCS bio : « Le plus difficile est de maintenir une bonne structure. Parfois, les adventices sont bien gérées mais la culture se développe mal à cause du tassement ». Sur le sujet du labour agronomique, M. Vian poursuit : « Les labours agronomiques favorisent parfois les vers de terre par rapport au SD et TCS. En labour, il y a aussi des vers de terre, mais ils sont différents, et il y a plus de diversité microbienne. Dire « le labour inverse aérobique/anaérobique » je suis mitigé car il y a les deux partout (microsites...). » Et pour l'aspect carbone, il précise : « Au niveau du stockage du carbone, le labour agronomique est équivalent aux TCS. Quoiqu'il en soit, le travail du sol n'est pas forcément la bonne entrée pour stocker du carbone ! »

Une démonstration de charrues déchaumeuses a eu lieu lors de la Bio-Pratiquent organisée par le Civam Bio 53 qui s'est déroulée le 20/10 dernier au Lycée agricole de Laval. Des vidéos de l'événement et des témoignages seront prêtes pour le prochain bulletin !

Michael Renoult, directeur de la ferme et ancien céréalier bio en Ille-et-Vilaine, précise : « Les avantages de la charrue déchaumeuse sont, selon moi, le respect des horizons (0-15 et 15-30 cm ne sont pas mélangés) tout en gardant les deux avantages recherchés en labourant, à savoir le désherbage et l'aération du sol pour avoir une bonne minéralisation. Pour le désherbage, la charrue déchaumeuse fonctionne bien sur les annuelles avec parfois des limites sur les vivaces (rumex/chardon) qui peuvent être mal régulées si les 15cm sont insuffisants ».



Lors de la démo, la charrue classique labourait environ à 22 cm. La déchaumeuse de marque Ovlac présentée annonçait une profondeur de travail de 12-15 cm ; lors de la démo sur précédent maïs (buté), ce sont 16,5 cm de moyenne avec des extrêmes à 11 et 18 cm qui ont été mesurés. Un autre modèle, à petits versoirs (Lorente), a permis un labour plus superficiel encore mais trop irrégulier pour être mesuré correctement.

Un autre intérêt de la charrue déchaumeuse est le besoin en puissance et fioul moins important qu'avec une charrue classique. « On double le débit, donc on consomme deux fois moins ! Pour exemple, en charrue classique 4 corps, on est à 0,8 ha/h alors qu'on monte à 1,4 ha/h avec une 7 corps en déchaumeuse. On frôle même les 2 ha/h dans les bonnes parcelles ! Côté puissance, on compte 18-20 ch par corps en déchaumeuse pour bien faire alors qu'en classique 30 ch par corps sont nécessaires, soit environ 30% d'écart. En gros, une déchaumeuse 7 corps tourne avec un 140 ch alors qu'une 7 corps classique demande un 210 ch. » En sols irréguliers, en sol sec ou en présence de beaucoup de débris végétaux, la charrue déchaumeuse peut s'avérer insuffisante, mais les construc-

teurs travaillent ce problème. Par exemple, lors de la démo du 20/10 après maïs (avec un gros buttage), la qualité du travail était à peine satisfaisante. En terme de prix, la déchaumeuse est logiquement moins chère car il y a moins de ferraille : compter 15-16.000€ pour une déchaumeuse 7 corps contre environ 24.000€ pour une 7 corps classique. Le garagiste Avrillaud de Martigné Ferchaud, présent lors de la démo du 20 octobre, compte 18.000€ pour le matériel en démo, avec sécurité hydraulique.

Une chose est sûre : que vous labouriez ou non cet automne, descendez du tracteur avec une bêche pour vérifier la qualité de votre travail, le tassement, le besoin de créer de la porosité ou non, la profondeur de travail, la répartition des matières organiques et des adventices...

Et n'oubliez pas de faire des essais et de demandez à votre GAB de vous accompagner !



Une démonstration de charrues déchaumeuses a eu lieu lors de la Bio-Pratiquent organisée par le Civam Bio 53 qui s'est déroulée le 20/10 dernier au Lycée agricole de Laval.

 **23 novembre à 14h00**

Conférence en ligne webinaire "Réduction du travail du sol en Bio"

témoignages mayennais et vendéen, organisé par la FRAB Bretagne en remplacement du salon la Terre est notre métier.

Contact : Thomas Queuniet - 07.83.99.19.22

03 décembre

Journée bilan du groupe grandes cultures biologiques (53-72)

Contact : Thomas Queuniet - 07.83.99.19.22

08 et 17 décembre

Formation PCAE mettre en place des rotations et itinéraires techniques adaptées en grandes culture bio (49)

Contact : Thomas Queuniet - 07.83.99.19.22

28 janvier

Formation Triage-stockage céréales à la ferme en bio (zone 53-72-49)

Contact : Thomas Queuniet - 07.83.99.19.22

décembre / janvier

matinée d'échange autour des charges de mécanisation en grandes cultures bio (secteur Ste Hermine - Fontenay le Comte).

Contact : Samuel Oheix - 06 38 36 52 73



Pour plus d'informations, contactez les animateurs du réseau :



GAB 44

Julien BOURIGA • 06 18 30 08 75 • productionsvegetales@gab44.org



GABB Anjou

Adrien LISEE • 02 41 37 19 39 • aliseegabbanjou@orange.fr



CIVAM Bio 53

Thomas QUEUNIET • 07 83 99 19 22 • productionsvegetales@civambio53.fr



GAB 72

Olivier SUBILEAU • 06 22 56 97 28 • olivier.subileau@gab72.org



GAB 85

Samuel OHEIX • 06 38 36 52 73 • productions.vegetales@gab85.org



CAB Pays de la Loire

Emmanuelle CHOLLET • 06 95 41 97 60 • cab.filières@biopaysdelaloire.fr